



Charles Lederman, né à Varsovie, arrive à Paris à l'âge de trois mois. Ses parents, ouvriers, ne parlent que le yiddish. Avocat en 1933, il commence sa vie professionnelle à la Ligue des Droits de l'Homme, au service des étrangers. En 1934, il adhère au Parti communiste.

Mobilisé à la déclaration de la guerre, il combat à Dunkerque, est fait prisonnier en juin 1940, s'évade et rejoint Lyon.

Il entre dans la Résistance et devient l'un des dirigeants de la section juive clandestine de la M.O.I. en zone sud. A la demande de l'Œuvre de secours aux enfants, l'OSE, de Montpellier qui s'emploie à faire sortir légalement les enfants juifs des camps d'internement, Charles Lederman est le premier résident volontaire dans le camp de Rivesaltes. En octobre 1941, suspecté d'avoir favorisé l'évasion de plusieurs internés juifs, il est écarté du camp. En novembre, il est nommé directeur du bureau lyonnais de l'OSE qui s'engage très rapidement dans l'illégalité en procurant de faux papiers et des planques pour les familles juives.

Grâce à ses liens avec l'abbé Glasberg et le Père Chaillet, fondateur du *Témoignage Chrétien*, Charles Lederman, après la rafle du Vel' d'Hiv, rencontre le Père de Lubac, responsable des Jésuites, qui l'introduit auprès de l'archevêque de Toulouse, Mgr Saliège. Charles Lederman l'informe de la situation des Juifs. Et le 23 août 1942, dans toutes les églises du diocèse, est lue en chaire la lettre pastorale (...) *Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes... Ils sont nos frères comme tant d'autres* (...). Cette première protestation publique est reprise par d'autres prélats.

Directeur de l'OSE de Lyon, Charles Lederman met en œuvre avec cette organisation et des membres d'associations sociales juives et chrétiennes, le sauvetage de 108 enfants juifs internés dans le camp de

Vénissieux, près de Lyon, qui seront accueillis dans des familles ou des couvents. C'est le plus grand sauvetage d'enfants juifs durant l'Occupation.

Charles Lederman devient alors totalement clandestin. Il est l'un des fondateurs et dirigeants du Mouvement national contre le racisme, le MNCR. Après les arrestations massives à Paris de nombreux responsables de la section juive de la M.O.I., Lederman est appelé en zone nord et ne cesse, durant le conflit, parallèlement à ses responsabilités au MNCR, de rédiger de très nombreux tracts et articles.

Au printemps 1943, il cofonde l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, UJRE, dont il sera président jusqu'à sa mort.

À la Libération, il reprend sa profession d'avocat. Il est élu sénateur communiste à partir de 1977. En France, comme à l'étranger, il combat, jusqu'à sa mort, pour la défense des libertés et des droits des opprimés.

Références :

— Portheret Valérie, 2020, *Vous n'aurez pas les enfants*. Ed. XO

— Photo : coll. particulière, Bassi-Lederman (DR)

(1913-1998)

<https://museemrjmoi.com>